

La Gazette de Montpellier - 6 novembre 2008

Cinéméd clôture la saison des festivals

★ Après le théâtre, la danse, la musique, la guitare..., le Festival du cinéma méditerranéen, 30^e édition, clôture la saison des festivals. Des "retombées-presse" nationales égales à zéro, mais des joyaux du cinéma que l'on ne peut voir qu'ici. Plus de 80 000 entrées, selon les organisateurs. Un public passionné, jeune, attentif. Le grand prix ("l'Antigone d'or", doté de 47 500 euros) décerné à un film sérieux : *Tournée* du Serbe Goran Markovic, l'histoire d'une troupe d'acteurs qui se retrouve au cœur de la guerre lors de la période la plus sombre du conflit en Bosnie-Herzégovine. Le prix de la critique va au sourire du festival : le film italien *Pranzo di ferragosto*, l'histoire d'une mémé au grand appétit. Le prix du public à *Un fiancé pour Yasmina*, production hispano-marocaine (lire aussi pages 62 et 64).
Samedi 1^{er} novembre



Standing ovation pour le président-fondateur du Festival Pierre Pitiot (chemise rouge). Il cède la place à son compère Henri Talvat. Jean-François Bourgeot (à droite) reste directeur.

La Gazette Y était

CINEMED

Pépites à tous les étages

★ Au final, je n'ai pu voir que 9 des 270 films projetés au Corum et au Centre Rabelais pendant les dix jours qu'a duré le Festival du cinéma méditerranéen, du 24 octobre au 2 novembre. Soit 3 %. Une amie en a vu 35, trois à quatre par jour, grâce à ses vacances et à son "pass" à 70 euros.

Impasse sur les films en compétition : on m'a raconté qu'ils valaient vraiment le détour, ils sortiront bientôt sur grand écran. Il ne faudra alors pas louper *Pranzo di ferragosto* (l'histoire d'une petite mémé romaine qui tyrannise son fils), *Le chant des mariées* (deux jeunes filles face à leurs premiers émois amoureux, sortie mi-décembre), *Les trois singes* (film turc sur les petits secrets de famille) et *Tournée* (consacré à la guerre en Bosnie-Herzégovine, qui décroche l'Antigone d'Or). Par contre cap sur le patrimoine : le délicieux *Une vie difficile* (1961) de Dino Rišić avec Alberto Sordi et Lea Massari, n'a pas pris une ride. Et le magnifique *Résurrection* (2001) des frères Taviani, l'histoire d'une prostituée russe en 1890, parle, pour une fois, des injustices qui ont déclenché les révolutions, et pas seulement des injustices causées par ces révolutions...

Côté nouveaux films, j'ai adoré *Caos calmo* avec Nanni Moretti, ou comment les pères transmettent leurs propres angoisses à leurs filles (bientôt sur tous les écrans). J'ai été scotché par *Pique-nique*, un documentaire savoureux sur la folie du tourisme de masse à Bénidorm, Espagne. Et j'ai jubilé avec *Un village en campagne*, l'histoire de la dernière campagne des élections municipales à Fleury-d'Aude, en Languedoc.

Bien beau festival que ce Festival du cinéma méditerranéen : sans paillettes, mais avec pépites à tous les étages (lire aussi page 64).

PIERRE SERRE

CINEMED

Une cérémonie du palmarès triste comme un jour sans vin

★ La cérémonie du palmarès avait bien commencé : une *standing ovation* spontanée, empreinte d'émotion vraie, pour Pierre Pitiot, 76 ans, fondateur du Festival du cinéma méditerranéen en 1978, directeur pendant un quart de siècle, président depuis cinq ans, et qui, à l'issue de la 30^e édition – très réussie – passe la présidence à son compère Henri Talvat.

La suite, en ce samedi 1^{er} de novembre, fut d'un tout autre tonneau. D'un ennui abyssal : une litanie de jurys sponsorisés, un défilé interminable de réalisateurs primés plus doués pour l'écriture cinématographique que pour l'expression orale ("je suis très ému, je remercie le festival, je remercie le jury, encore merci"), de longues et fastidieuses minutes consacrées sur l'estrade aux "photos officielles", et pas la moindre projection d'extraits des films primés ! Bref : un long festival de banalités à vous vider une salle enthousiaste en moins de trois quarts d'heure. "Au Festival de Cannes, la cérémonie aussi est très chiante" s'excuse un responsable. Mais comment de si éminents cinéphiles peuvent-ils se révéler de si piètres metteurs en scène ? Réponse : la compétition, les classements, les bons points, les palmarès, ce n'est vraiment pas leur truc, aux responsables de l'excellent Cinéméd. Si tel est le cas, qu'ils assument et se débarrassent de cette corvée. Sinon, pourquoi ne pas tenter, en 2009, de renouveler le genre ?

PIERRE SERRE